

## SOMMAIRE

### PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE

- Le Patriarche œcuménique au « Forum 2000 » de Prague 2
- Le 3<sup>ème</sup> Symposium écologique international sous l'égide du Patriarche œcuménique 6

### ACTUALITÉ

- La cérémonie du *Dies Academicus* à l'Institut de théologie orthodoxe d'études supérieures 9
- Élection et intronisation de l'archevêque Dimitrios d'Amérique 14
- Rencontre interreligieuse internationale au Vatican. Représentation du Patriarcat œcuménique 17
- Réunion de la Commission de dialogue entre Orthodoxes et Anglicans 19
- Délégation du Conseil œcuménique des Églises à Chypre 21

### THÉOLOGIE ET VIE ORTHODOXES

- « *La bioéthique et l'éthique de l'Orthodoxie* » : par Constantin B. Scoutéris, professeur à l'université d'Athènes 23

## PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE

### – Le Patriarche œcuménique au « Forum 2000 » de Prague

Le dimanche 10 octobre, Sa Sainteté le patriarche œcuménique Bartholomaios s'est rendu à Prague, à l'invitation du président de la République tchèque Vaclav Havel pour assister au « *Forum 2000* », organisé du 10 au 13 octobre sous l'égide du Président tchèque.

Cette rencontre a réuni d'éminentes personnalités de plusieurs pays, des intellectuels, des hommes politiques, des écrivains, des économistes, des journalistes etc. Notons la présence de MM. Jacques Delors, Shimon Peres, prince Hassan de Jordanie, Hans-Dietrich Genscher, George Soros, Frederik Willem de Klerk, Toni Morrison (prix nobel de littérature).

Au cours de la session du 11 octobre, Sa Sainteté a développé le thème : « *La mondialisation et ses aspects religieux* ». Voici le discours du Patriarche œcuménique :

*« Nous ressentons une joie particulière de l'honneur qui nous est fait de vous adresser la parole et de partager avec vous, en notre qualité de premier évêque de l'Église orthodoxe d'Orient, quelques réflexions simples sur la question : « La mondialisation et ses aspects religieux ». Nous remercions chaleureusement ceux qui nous ont invité à cette chaire et adressons notre salutation cordiale et notre bénédiction à tous les participants distingués.*

*La division et la fragmentation de la communauté humaine mondiale a comme fondement et point de départ l'attitude narcissique, égocentrique et individualiste de l'être humain qui se manifeste comme un désir de domination, de discrimination, d'appropriation et de contrôle sur tout. Cette attitude égocentrique implique l'orgueil ; la démonstration de force ; la mise en doute de la supériorité de Dieu et de l'égalité de l'homme ; enfin, le désir de l'homme de devenir dieu, en excluant le vrai Dieu, et de dominer ses semblables, en se supplantant à ce qu'il croit à tort être l'autorité de Dieu sur les hommes. Et nous disons croit à tort, car la véritable relation de Dieu avec l'homme n'est pas un rapport de maître à esclave ni d'un souverain à son sujet, mais celui qui lie un Père affectueux à son enfant bien-aimé et qui peut évoluer davantage dans un rapport entre amis. Et cette relation est le modèle parfait des rapports interpersonnels. Malheureusement, le syndrome de Caïn, qui tua son frère par jalousie, sévit encore comme un virus affectant l'humanité.*

*Certes, plusieurs hommes se disputent l'exclusivité d'être les seuls maîtres du monde et les seuls récipiendaires de la faveur de Dieu. De ce fait,*

*l'autorité de chacun se réduit nécessairement à une partie du monde où ses capacités lui permettent d'exercer celle-ci. Autour de ces dirigeants se rassemblent des groupes de partisans, d'abord apparus sous forme de tribus et de clans et, plus tard, de nations et de peuples. Ainsi, aujourd'hui à la place d'individus égocentriques isolés, de chefs de tribus et, en général, de meneurs de petits groupes, se sont glissés des peuples entiers, animés par le même esprit égocentrique – bien que dans ce cas collectif. Il en résulte que ce que l'histoire qualifie de lutte de prédominance entre chefs s'est transformée en compétition de prédominance entre peuples, voire même entre unités plus larges que les peuples.*

*L'objet de dispute, l'objectif et le but de ces groupes rivaux est, bien évidemment, de dominer le monde. Certes, ce désir de souveraineté mondiale existait déjà dans des temps plus anciens, mais même les chefs les plus puissants n'étaient pas en mesure de dominer le monde entier, car, comme nous l'avons déjà dit, ils se limitaient à exercer leur suprématie sur une partie de notre infortunée planète, la plus grande possible, mais néanmoins une partie limitée.*

*Depuis, les choses ont bien changé. La surveillance exercée par l'homme sur toute la terre au moyen de satellites est chose courante. Le déplacement d'un point de la terre à un autre par avion est une affaire de quelques heures et une réalité quotidienne. L'exercice de la violence à distance contre celui qui fait preuve d'insubordination en utilisant des missiles de grande portée, lancés depuis le sol, la mer et l'air, et des satellites est un fait. La force de destruction des armes actuelles, nucléaires notamment, est catastrophique. Par conséquent, la vision d'une souveraineté mondiale semble avoir de chances de se réaliser.*

*Un tel exploit est naturellement à la portée d'une petite minorité et les autres, la majorité, se contentent de choisir parmi les souverains présomptifs celui qu'ils considèrent comme étant plus proche de leurs intérêts, à savoir celui qui leur fournit de meilleures conditions de vie. Étant donné que l'acceptation psychologique volontaire de la suzeraineté de quelqu'un ou, autrement dit, l'entrée de plein gré dans un groupe de peuples, dominés ou non par un pouvoir supérieur, facilite ou entrave selon le cas, celui qui essaie de dominer, chaque souverain présomptif du monde fait un grand effort pour persuader tout le monde d'adhérer au groupe de peuples sous son contrôle.*

*Ainsi, nous sommes aujourd'hui confrontés à une tentative de souveraineté mondiale, visant non seulement la reconnaissance de la suprématie du souverain présomptif, mais aussi l'assimilation culturelle au mode de pensée et de vie du peuple suzerain, étant donné que l'assimilation culturelle facilite l'adhésion au camp du souverain en question. Cela n'est pas nouveau. En effet, au cours de l'histoire, dans de nombreux empires, un des*

*objectifs du souverain était d'intégrer ses sujets au corps dominant, mais, bien évidemment, pas au point de risquer que soit ainsi contestée l'autorité de la classe dominante.*

*Tout cela ne fait qu'esquisser une réalité bien connue. L'égoïsme apparaît comme une source de division du monde, en révélant plusieurs souverains rivaux ; en même temps comme une source d'unification du monde, si l'un d'eux parvient à prédominer, à soumettre ou à incorporer les autres. Mais l'unification dans ces conditions, venant de l'extérieur et imposée de force, contient en germe une ré-division, car le penchant à l'égoïsme individualiste n'a pas changé. Il est simplement soumis par nécessité ou par intérêt à un autre désir égoïste et, en conséquence, lorsque l'occasion se présentera il ne manifesterà pas le schisme et la division.*

*À cette image des rivalités, qui exprime la situation réelle, l'Église orthodoxe d'Orient oppose l'image d'unité du monde en Christ.*

*L'unité du genre humain est naturellement donnée et psychologiquement séduisante pour ceux qui soumettent l'impulsion égoïste, faite de discrimination et de domination, à la raison et à l'éthos supérieur. La diversité linguistique, raciale, ethnologique, religieuse etc., ne réfute pas le fait indubitable et évident de la consubstantialité des êtres humains. En admettant cela, notre vision chrétienne requiert une direction en sens contraire de l'égoïsme.*

*Nous savons que l'acceptation du « toi » comme égal au « moi » exige un grand courage psychique et une éducation morale élevée. Mais nous savons aussi que tous les malheurs du monde proviennent d'un égo hypertrophié et que, en conséquence, aucune amélioration substantielle des choses du monde n'est à espérer sans un élan d'amour du « moi » vers le « toi ».*

*En notre qualité de ministre et de chef religieux nous n'intervenons pas dans la compétition de domination entre les diverses autorités du monde. Nous nous adressons à tous nos semblables et nous leur livrons un message toujours nouveau et révolutionnaire, bien qu'il soit entendu depuis presque deux mille ans. C'est le message d'amour, autrement dit celui qui consiste à accepter le « toi » comme égal au « moi » et comme digne de notre attention, de notre affection et de notre assistance, sans égard à son appartenance ou non au même groupe que nous.*

*Certes, nous n'avons pas d'illusions concernant l'acceptation universelle de ce message, mais nous ne baissons pas le pavillon de la vérité. Car, autant nous savons que le « moi » résiste à l'acceptation du « toi », autant nous savons que l'enfer des holocaustes, des camps de concentration, des génocides, des épurations ethniques et des exploitations de tout genre de l'homme par l'homme n'a des chances d'être jugulé que dans la mesure où*

*l'acceptation du « toi », de son altérité, ainsi que le sens de notre consubstantialité et de notre destination commune s'élargit et se propage.*

*Par conséquent notre devoir consiste à renforcer constamment le bien, de façon à affaiblir le mal. Car plus le bien prévaut, plus s'accroît le bonheur de l'homme et du monde.*

*Certes, à ceux qui sont animés par le désir d'une suprématie mondiale, ces choses sonnent comme des notions idéologiques impraticables, du moment qu'ils considèrent que cette prédominance ne peut être que le fruit de la force et de la contrainte. Cependant, un examen plus approfondi pourra les convaincre que cette voie est la moins coûteuse, la plus efficace et la plus sûre pour parvenir même à cet objectif. Et nous nous expliquons.*

*Nous avons dit précédemment que les peuples se trouvant devant l'obligation incontournable de choisir un souverain, examinent lequel serait en mesure de leur fournir les chances d'un plus grand bien-être. Mais le bien-être n'est pas seulement économique, mais aussi moral. Alors, le souverain présomptif qui donne davantage de liberté de conscience, de foi, de culte et de diversité culturelle, facilite davantage l'adhésion à son camp de futurs vassaux.*

*Plus spécialement en matière de foi religieuse, la seule voie acceptable est la reconnaissance d'une totale tolérance. L'histoire nous enseigne que l'imposition par la force d'une foi religieuse a peu d'effets. Les premiers chrétiens ont été persécutés durant des siècles, mais le nombre de ceux qui, sous la torture, ont cédé n'est rien en comparaison de ceux qui, par admiration devant la foi de ceux qui n'ont pas cédé à la torture, se sont faits chrétiens. En d'autres siècles, des chrétiens ont tenté d'imposer par la force leur confession à d'autres chrétiens, mais cela n'a fait qu'accroître la réaction, susciter de longs conflits armés (guerre de Cent Ans) et creuser un abîme entre eux dont l'écho se fait encore sentir aujourd'hui. Vraisemblablement, ceux qui agissent ainsi ont tort et n'ont pas saisi ni l'impasse de la haine, à laquelle leur égocentrisme les mène, ni la liberté ni la grâce de l'amour.*

*Certes, les hommes, dans leur majorité, bien qu'ils ne soient pas totalement débarrassés de l'amour-propre, comprennent que la lutte incessante pour la suprématie est sans issue et ont à plusieurs reprises officiellement proclamé l'égalité des hommes, la tolérance religieuse, le respect de la dignité humaine, la liberté de conscience et de l'autodétermination, ainsi que de nombreux autres principes élevés. Mais, malheureusement trop souvent ces principes sont violés en pratique. Cependant ce sont-là le patrimoine et le trésor précieux de l'humanité et celle-ci doit se faire l'obligation de revenir à la voie juste chaque fois qu'elle en dévie.*

*D'ores et déjà nous sommes devant le danger d'une telle déviation significative dans l'histoire du monde. Car, alors que nous acceptons tous comme un bien à rechercher la société universelle, la famille humaine, au sein*

*de laquelle chacun pourra développer librement sa personnalité, certains pourraient être tentés d'essayer d'exploiter les autres. Nous pensons notamment à la domination idéologique, au totalitarisme spirituel et culturel, bien pire que la servitude politique. Ce totalitarisme idéologique se manifeste aujourd'hui surtout par les mouvements fondamentalistes, pour la plupart d'origine religieuse, qui, animés habituellement par une foi religieuse, croient de leur devoir d'imposer celle-ci mondialement. Bien sûr, le croyant de chaque religion peut légitimement professer avoir trouvé en elle la plénitude de la vérité. Mais ce qui n'est pas légitime c'est de refuser aux autres la liberté d'une conception et d'une foi différentes.*

*Nous qui confessons la foi de l'Église orthodoxe acceptons la dimension de l'œcuménicité de la race humaine, à savoir de son unité en Dieu, et l'adoption de l'altérité comme fondement de l'amour, qui constitue l'être même de Dieu. La mondialisation en tant qu'acte humain vers l'unité nous trouve d'accord dans la mesure où elle ne cache pas un totalitarisme idéologique et religieux. Quant aux autres paramètres de la mondialisation, nous avons exprimé certaines pensées à une autre occasion.*

*En terminant notre discours nous devons faire une clarification. L'unité du genre humain ne sera pas accomplie par le mélange des religions ni la création d'une nouvelle religion universelle d'origine humaine, constituant un fatras de croyances métaphysiques et de principes moraux de diverses origines religieuses. Car, si la religion est une véritable relation avec Dieu – comme elle doit l'être – et non une construction humaine, et si Dieu est une entité personnelle – comme nous le croyons et savons par expérience qu'elle est – toute invention humaine quant à une religion conçue par la volonté humaine serait condamnée à s'effondrer. Mais, même si cette religion créée par l'homme pouvait survivre, elle constituerait une erreur qui ne vaut pas la peine qu'on y travaille.*

*Notre vision positive comme chef religieux est – et le sera toujours – que tous les hommes reconnaissent la force unificatrice de l'amour. Car comme dit aussi l'abbé Isaac : « Jusqu'à ce que nous trouvons l'amour, notre travail se fait sur la terre des ronces, et au milieu des ronces nous semons et moissonons ; et quand bien même nos semences deviennent une germe de justice, en toute heure les ronces nous piquent » (Discours 72,72). »*

– Le 3<sup>ème</sup> Symposium écologique international sous l'égide du Patriarche œcuménique

Du 16 au 25 octobre 1999, s'est réuni le 3<sup>ème</sup> Symposium écologique international sur le thème général : « Religion-Science-Environnement ». Les

participants ont examiné cette année, l'aspect particulier : « *Danube-Fleuve de Vie* ». La réunion, dont les travaux ont débuté à Passau en Allemagne et se sont terminés sur le Delta du Danube en Roumanie, était placée sous l'égide de Sa Sainteté le patriarche œcuménique Bartholomaios et M. Romano Prodi, président de la Commission Européenne.

Y ont participé environ cent cinquante personnes, des théologiens, des spécialistes de l'environnement, d'autres scientifiques et des journalistes. Les participants ont eu l'occasion d'avoir des entretiens et de collaborer avec les chefs religieux et politiques des dix pays visités en bateau où se déroulaient les travaux du congrès. Rappelons qu'un symposium similaire avait été organisé sous l'égide du Patriarche œcuménique et de l'Union Européenne en 1997 sur la mer Noire qui avait connu un grand succès et une reconnaissance internationale.

Au cours des travaux, le patriarche Bartholomaios a eu une rencontre avec Madame Margot Wallstrom, nouvelle Commissaire chargée de l'environnement de l'Union Européenne et neuf ministres de l'environnement des pays bordant le Danube.

Le 19 octobre, jour de l'arrivée des participants à Vienne, Sa Sainteté était l'invité de l'Académie des Sciences d'Autriche et y a prononcé le discours suivant :

*« Avec des sentiments de profonde gratitude de nous avoir cédé cette haute tribune, permettez-nous d'exprimer notre cordiale salutation à tous, notamment à Son Excellence le Ministre de l'environnement du pays ami d'Autriche dont la fonction est liée au thème de ce III<sup>e</sup> Symposium international « Religion-Science-Environnement », traité cette année sous son aspect « Danube-Fleuve de Vie ». Comme vous savez, « l'enseignement du sage est une fontaine de vie... et un solide bon sens procure la faveur » (Pr 13,14-15).*

*En conséquence, ce temple aussi, qui abrite les meilleurs esprits du pays hospitalier d'Autriche, constitue une source de vie, comme point de départ des lois inspirées par la sagesse émanant d'ici. Car ce ne sont pas seulement les prescriptions édictées par les parlements qui ont force de lois pour les consciences, mais aussi les idées et les dispositions proposées par les sages. Nous pouvons même affirmer que le citoyen est plus facilement disposé à se conformer à tout ce que la sagesse du scientifique recommande qu'à obéir aux ordres du législateur constitutionnel. C'est pour cela aussi que ce Symposium, qui ne possède pas d'autorité étatique, vise à convaincre les citoyens de coopérer au maintien de la propreté du Danube et à l'équilibre et la stabilité de l'environnement, en utilisant la force de la science et de la foi et non celle du pouvoir. Cependant, nous considérons la collaboration des autorités à la fois nécessaire et profitable, mais insuffisante face à une opinion publique non avertie et réticente.*

*Nous croyons donc que les efforts concertés de l'État et de la science, d'une part, des citoyens, d'autre part, sont la meilleure façon de procéder ; et c'est à quoi nous espérons en faisant appel à vous tous de coopérer pour atteindre les objectifs posés par ce Symposium. Nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour sensibiliser chaque citoyen au problème de l'environnement naturel menacé.*

*Nous sommes convaincus que vous les scientifiques les plus éminents – qui connaissez « la structure de l'univers et l'activité des éléments, ... les alternances des solstices et les changements de saisons, ... les natures des animaux et les humeurs des bêtes sauvages, les impulsions violentes des esprits et les pensées des hommes, les variétés de plantes et les vertus des racines » pour reprendre les paroles de la Sagesse de Salomon (7,17-20) – mettez vos connaissances au service de notre objectif. Nous vous félicitons d'avoir manifesté à cet égard votre noble intention, qui est tout à votre éloge, et nous vous en remercions, en invoquant sur vous la grâce et l'infinie miséricorde de Dieu. Amen ».*

Le 25 octobre, jour de clôture des travaux, Sa Sainteté a exprimé ses remerciements aux membres du Comité théologique et scientifique du Symposium, aux organisateurs, aux distingués participants et aux peuples des pays traversés pour l'accueil chaleureux qu'ils leur ont réservé. Dans son discours, le Patriarche œcuménique a dit notamment :

*« ... Nous espérons que la prise de conscience des problèmes de l'environnement mènera progressivement à la prise de mesures de plus en plus efficaces pour préserver l'équilibre écologique et l'harmonie naturelle. L'opinion publique est presque généralement avertie de l'existence du problème et de la possibilité de prendre des mesures pour écarter les dangers et rétablir l'équilibre naturel diversement perturbé.*

*Jusqu'à ce que les sociétés soient sensibilisées au point de reproduire elles-mêmes cette sensibilisation et de maintenir ainsi en éveil leur sens de responsabilités en matière de protection de l'environnement et de prise des mesures requises en ce sens, nous continuerons à proclamer partout la nécessité de résoudre les problèmes de l'environnement pour le bien de l'humanité.*

*Nous sommes tous d'accord qu'il est interdit de porter préjudice à nos semblables. Nous comprenons ce principe et nous l'appliquons lorsqu'il s'agit de dommages directs dont les législations prévoient d'ailleurs la réparation, de sorte que ceux des membres de la société qui ne respectent pas ce principe soient contraints par la loi de s'y conformer, si nécessaire, sous peine de sanctions. Nous devons déjà aller encore plus loin : accepter et légiférer – ceux parmi nous qui ne l'ont pas encore fait – qu'il est tout aussi prohibé de causer des dommages indirects par des actes lointains produisant des effets cumulatifs*

*ou après une période de temps, de sorte que le rapport entre cause et effet ne soit pas immédiatement perceptible. Des causes pareilles sont des pollutions de toute sorte qui agissent cumulativement et dont les effets apparaissent souvent après une longue période et à de longues distances. Au fur et à mesure que les observations scientifiques consolideront la connaissance du rapport qui existe entre les effets nuisibles et les diverses pollutions, le cercle des responsables s'élargira et des mesures toujours plus nombreuses et plus efficaces seront certainement prises pour éviter les responsabilités.*

*Par conséquent la lutte n'est pas vaine ni l'effort inutile. Ce Symposium a fourni un savoir et une sensibilité morale et, donc, l'infrastructure intellectuelle nécessaire pour prendre et appliquer les mesures requises... ».*

## ACTUALITÉ

### – La cérémonie du *Dies Academicus* à l'Institut de théologie orthodoxe d'études supérieures

La cérémonie du *Dies Academicus* à l'Institut de théologie orthodoxe d'études supérieures auprès du Centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique à Chambésy a eu lieu le 23 octobre. Elle associait l'ouverture officielle de l'année académique 1999-2000 et la remise des diplômes aux sept lauréats qui ont fini leur cycle d'études biennales à l'Institut.

Le métropolite Damaskinos de Suisse, recteur de l'Institut, a célébré l'office de bénédiction de l'eau. Il a ensuite adressé une salutation d'accueil aux personnalités représentant les autorités politiques, ecclésiastiques, diplomatiques et universitaires, et aux nombreux autres participants qui ont honoré de leur présence cette cérémonie.

Plusieurs orateurs officiels se sont succédés sur la tribune. C'est M. Olivier Vodoz, représentant de la République et du Canton de Genève qui, le premier, adressa à l'assemblée le discours suivant :

*« En me désignant pour être parmi vous ce matin, le Conseil d'État de la république et canton de Genève a voulu marquer la permanence de son respect, de son soutien et de son admiration à l'Institut orthodoxe d'études supérieures. En effet, vous vous souvenez, j'étais alors président du Conseil d'État lorsque je suis venu à l'ouverture de cet Institut pour vous dire, à l'époque, combien nous nous réjouissons de cette initiative. Et me voilà donc de nouveau devant vous au nom du gouvernement pour venir, en son nom, vous dire, Éminence, mais aussi en votre qualité de recteur de l'Institut, et à vous*

*ses collaborateurs, la profonde reconnaissance des autorités genevoises pour le travail effectué dans cet Institut. Mais il m'a demandé également, bien entendu, de venir apporter les félicitations aux lauréats que nous honorerons tout à l'heure, pour la qualité de leur travail, pour leur assiduité, mais aussi pour la mission qu'ils auront désormais à travers la communauté et à travers le monde en regard aux études qu'ils ont accomplies. Et, enfin, je suis là aussi pour vous dire la reconnaissance des autorités genevoises et du peuple genevois pour le rayonnement que vous apportez à la cité et, bien au-delà, pour le travail qui se déroule au sein de l'Institut orthodoxe d'études supérieures. Puisse ce travail, puisse l'engagement du corps professoral, puisse la volonté de notre foi à tous, permettre la continuation de cette œuvre magnifique. Au nom du gouvernement genevois, à l'occasion du Dies Academicus, je vous souhaite une excellente journée ».*

Le professeur Barbara Hallensleben, représentante de l'université de Fribourg, a ensuite pris la parole. Elle a dit notamment :

*« Le chemin vers l'Église Une de Jésus Christ est un chemin de prière et de conversion. L'évêque de Rome, le pape Jean-Paul II, attribua dans son encyclique Ut unum sint une signification essentielle au dialogue des chrétiens des différentes traditions en route vers la conversion. Ainsi le dialogue théologique ne sert pas en premier lieu à prouver l'erreur du partenaire du dialogue et à affirmer le bon droit de telle ou telle position particulière. Le dialogue théologique « tend aussi et avant tout vers une dimension verticale, qui l'oriente vers le rédempteur du monde et le Seigneur de l'histoire qui est notre réconciliation. La dimension verticale du dialogue se situe et s'exprime dans la reconnaissance commune et mutuelle de notre situation comme hommes et femmes qui ont péché. Le dialogue ouvre... cet espace intérieur dans lequel le Christ, la source de l'unité de l'Église, peut déployer toute la puissance de son Esprit consolateur » (UUS 35).*

*Que cet Esprit puisse rendre fructueux ce que nous avons commencé. Que cet Esprit puisse préparer le chemin pour la collaboration ultérieure.*

*Je vous transmets les salutations du recteur de l'Université de Fribourg, le professeur Paul-Henri Steinauer, qui confirme la volonté de notre université de continuer cette collaboration. Ces dernières années l'Université de Fribourg a choisi les études sur l'Europe orientale comme un point fort de la recherche et de l'enseignement, et elle a fondé un Institut interfacultaire pour l'Europe orientale et centrale. Grâce à la collaboration entre la Faculté de théologie de Fribourg et l'Institut de Chambésy le recteur a reconnu la nécessité d'intégrer la dimensions religieuse et ecclésiale dans les études sur l'Europe orientale et ceci dans le cadre d'un curriculum d'études nouvellement créé. Il remercie l'Institut pour son engagement.*

*Je vous transmets en outre – ensemble avec mes collègues de Fribourg ici présents – les salutations du doyen de notre Faculté de théologie, le professeur Adrian Holderegger.*

*Je parle surtout au nom du directeur de l'Institut d'Études Œcuméniques, le père Guido Vergauwen o.p., qui aurait bien voulu être présent personnellement à cette célébration, mais qui est retenu par une séance de travail de l'ordre des prédicateurs sur la présence des dominicains dans les pays de l'Europe de l'est. L'Institut remercie pour la collaboration de ces dernières deux années et se prépare de recevoir les bras ouverts mardi prochain les nouveaux étudiants de Chambésy ».*

L'orateur suivant fut le professeur Albert de Pury, doyen de la Faculté autonome de théologie protestante de Genève qui a dit notamment :

*« En ce jour de solennité académique, c'est un grand plaisir et un honneur pour moi de pouvoir vous transmettre les messages, les félicitations et les vœux de la Faculté autonome de théologie protestante de l'Université de Genève. Je suis fier de pouvoir le faire cette année où nous venons de faire entériner par le Conseil de l'Université l'instauration d'un doctorat placé sous la responsabilité conjointe de nos deux institutions, le doctorat en théologie mention « théologie orthodoxe ». Comme vous le savez, la présence à Genève de l'Institut orthodoxe d'études supérieures de Chambésy est perçue par notre Faculté comme un privilège exceptionnel et comme une chance unique d'approfondir la connaissance mutuelle que nous avons de nos Églises respectives, de nos traditions, de nos sensibilités intellectuelles, et de confronter sur la base de notre legs commun, nos modes de penser et nos manières d'aborder les problèmes auxquels nous sommes confrontés. Ceux de mes collègues qui ont été associés aux soutenances de mémoires et de thèses de ces dernières semaines m'ont dit à quel point ils étaient impressionnés et enrichis par ces échanges et par la qualité de cette confrontation. Et nous sommes heureux de savoir que nous allons avoir d'autres occasions, ces toutes prochaines semaines, de manifester le prix que nous attachons aux liens qui nous unissent au Centre orthodoxe de Chambésy et à son Institut d'études supérieures... »*

Et le professeur de Pury a conclu en disant : *« Tous les ancêtres ne sont pas honorés avec une même ferveur dans toutes les familles d'Églises. Cela est dans la nature des choses et des tempéraments. Mais tous les ancêtres disent, chacun à sa manière, quelque chose de l'identité profonde du peuple de Dieu. C'est dans cet esprit que je vous invite à contempler l'année qui s'est écoulée et à envisager l'année académique qui débute aujourd'hui. Puisseons-nous, étudiants et professeurs, nous montrer aussi humains que Jacob, aussi œcuméniques qu'Abraham, aussi exigeants que Moïse, aussi gracieux*

*qu'Aaron et aussi libres et ouverts au monde que Salomon. C'est, Éminence, Mesdames et Messieurs, la grâce que je vous souhaite ».*

Ce fut ensuite le tour de l'évêque Heinrich Bolleter de l'Église évangélique méthodiste, président de la Communauté de travail des Églises chrétiennes en Suisse de livrer son message à l'assemblée :

*« L'Église méthodiste a toujours tenu en grand estime les Pères de l'Église. Saint Maxime le Confesseur a mentionné trois stages dans les études de la foi chrétienne. Premièrement, « praktiké », mettre en pratique la vertu, deuxièmement, « physiké », la contemplation de la nature et, troisièmement, « théologie », la contemplation de Dieu. Si la théologie dans ce sens culmine dans la contemplation de Dieu, il est évident que les Orthodoxes ont beaucoup contribué à la compréhension de la théologie chrétienne. Au nom de la Communauté de travail des Églises chrétiennes en Suisse, je vous apporte nos félicitations pour cette cérémonie. Nous sommes heureux et un peu fiers du fait que les Églises orthodoxes sont membres de la Communauté... et nos relations sont portées par un esprit de réconciliation et d'unité. Parmi les projets de la Communauté, je voudrais en mentionner deux : la nouvelle place de la théologie dans le mouvement œcuménique et la transmission de la foi dans le contexte européen où le pluralisme croissant et un individualisme plus radical sont devenus un défi pour toutes les Églises. Nous comprenons que l'Institut est un partenaire important dans le processus de réflexion sur ce projet. Nous devons travailler ensemble pour approfondir les dimensions de la foi chrétienne, la doctrine, la spiritualité, la diaconie et la koinonia. Au nom de la Communauté, je vous remercie pour votre contribution à répondre aux défis auxquels sont confrontées les Églises dans les sociétés occidentales, et pour la continuation des relations entre l'Institut et les Églises en Suisse. Je souhaite que le Dieu de toute bonté nous accorde d'être unis dans sa Parole et dans son Amour ».*

Dans son discours, le métropolite Damaskinos de Suisse, a d'abord remercié : Sa Sainteté le patriarche œcuménique Bartholomaios et le saint-synode de l'Église Mère d'avoir béni cette initiative universitaire destinée à soutenir la mission des Églises orthodoxes locales dans le monde ; le ministère grec de l'Éducation nationale et des Cultes pour son soutien moral, juridique et financier ; le Conseil d'administration du Centre orthodoxe d'avoir mis à la disposition de l'Institut les installations du Centre ; la Faculté de théologie catholique de l'université de Fribourg et la Faculté autonome de théologie protestante de l'université de Genève pour leur assistance lors de la création de l'Institut et pour leur précieuse contribution en matière d'enseignement ; et, le Comité catholique pour la collaboration culturelle pour l'attribution de bourses pour l'apprentissage et l'amélioration du français. Il a ensuite esquissé le bilan du premier cycle biennal d'études supérieures, en disant :

*« La coopération harmonieuse de toutes ces institutions a été déterminante pour la réussite du cycle d'études supérieures dispensées par l'Institut nouvellement créé. Elle représente aussi un encouragement au développement d'autres perspectives académiques, dans l'idée notamment de permettre l'élaboration de thèses de doctorat en théologie orthodoxe, toujours en collaboration avec les deux Facultés de théologie de Fribourg et de Genève.*

*Cet encouragement est renforcé par la qualité de travail accompli jusqu'à ce jour et qui, dans la mesure du possible, combine le programme varié suivi par les étudiants au Centre orthodoxe et dans les Universités de Fribourg et de Genève avec l'expérience de la vie liturgique, ainsi qu'avec les diverses activités interorthodoxes et interecclésiales du Centre orthodoxe, afin que « ni l'aspect théorique ne soit sans répercussions concrètes ni l'aspect pratique dépourvu de philosophie » selon les paroles de saint Grégoire le Théologien.*

*À noter qu'au cours des deux dernières années de la vie de l'Institut (1997-1999), le Comité scientifique, composé des professeurs, a choisi en fonction de critères purement académiques trente étudiants post-grade, ecclésiastiques et laïcs dont 2 Russes, 7 Roumains, 6 Bulgares, 2 Géorgiens, 10 Grecs, 1 Chypriote, 1 Polonais, 1 Allemand. Quant au cycle du doctorat, y sont déjà admis pour l'élaboration d'une thèse : 1 Serbe, 2 Roumains, 1 Suisse et 1 Grec, sans compter d'autres candidats parmi les licenciés de l'Institut.*

*À noter aussi que parmi les dix étudiants admis en 1997-1998 et qui ont achevé leur cycle d'études en 1998-1999, sept ont déjà déposé leur travail scientifique et obtenu leur certificat de spécialisation en théologie orthodoxe, deux poursuivent leur recherche et soumettront leur travail en décembre 1999, alors qu'un seul a interrompu ses études à la fin de la première année universitaire.*

*Ce n'est pas pour tirer vanité du travail accompli au long des deux années écoulées que je mentionne ces chiffres, car tous ceux qui se sont chargés de remplir la tâche ardue qu'exige la mission élevée de l'Institut sont conscients du fait qu'une institution de ce genre nécessite un effort long et patient, avant de s'imposer à la conscience du monde académique en Occident.*

*Il a aussi été décidé de mettre sur pied une collection des éditions de l'Institut, intitulée « Analecta Chambesiana ». Elle vise à publier les ouvrages des professeurs et à présenter davantage le discours théologique actuel de l'Orthodoxie dans le monde occidental. Le premier volume a déjà paru et deux autres ouvrages sont en préparation. En outre, nous examinerons la possibilité d'y éditer, parmi les futures thèses de doctorat, voire parmi les travaux scientifiques, les études qui seront choisies et proposées par le Comité scientifique de l'Institut.*

*Le développement des activités scientifiques de l'Institut implique des difficultés bien connues, mais il s'avère nécessaire pour les perspectives*

*d'avenir de celui-ci, étant donné que la recherche scientifique est un aspect complémentaire de l'enseignement universitaire et vice-versa. Certes, il ne suffit pas d'une seule décision ou d'une simple démarche pour parvenir à allier l'enseignement et la recherche, mais cet objectif ne doit jamais être ignoré dans la planification des études supérieures. Les résultats viendront.*

*Cette planification est fondée non seulement sur l'enseignement de qualité dispensé par les professeurs, mais aussi sur l'assiduité des étudiants post-grade qui seront initiés à la recherche scientifique et contribueront ainsi à l'accomplissement de la mission de l'Institut ».*

En terminant son discours, le métropolite Damaskinos a invité le premier lauréat du Certificat de spécialisation en théologie orthodoxe, le père Nekulai Dascalu, à donner son propre témoignage, au nom aussi de ses condisciples, sur cette expérience des études supérieures biennales à l'Institut. Celui-ci a remercié Sa Sainteté le patriarche œcuménique Bartholomaios, le recteur, métropolite Damaskinos de Suisse, les professeurs de l'Institut et des Facultés de théologie de Fribourg et de Genève, l'aumônier évêque Makarios de Lampsaque et le Centre orthodoxe d'avoir assuré aux étudiants d'excellentes conditions matérielles et spirituelles pour l'accomplissement de leurs études.

Ensuite, Mgr Pierre Duprey, évêque de Thibaris, président du Comité catholique pour la collaboration culturelle a développé le thème d'actualité : « *Perspectives d'avenir pour la collaboration entre Facultés de théologie* », domaine important au développement futur de l'Institut orthodoxe d'études supérieures en collaboration avec des Instituts d'éducation supérieure, notamment européens.

La cérémonie officielle du *Dies Academicus*, suivie d'une réception et d'un déjeuner donnés en l'honneur des invités, a été une manifestation réussie non seulement pour marquer le début de l'année académique, mais aussi la mission de l'Institut. En effet, cette cérémonie comprenait aussi la remise aux lauréats de l'Institut des certificats de spécialisation en théologie orthodoxe mettant ainsi en relief le travail ecclésiastique et théologique accompli en son sein.

#### – Élection et intronisation de l'archevêque Dimitrios d'Amérique

Lors de sa session du 19 août dernier, le Saint-Synode du Patriarcat œcuménique a élu à la tête de l'Archevêché grec des États-Unis le métropolite Dimitrios (Trakatellis). Son prédécesseur retiré, l'archevêque Spyridon a été élu métropolite de Chaldée. À l'annonce de son élection, le nouvel Archevêque s'est rendu au Phanar pour recevoir la bénédiction du Patriarche œcuménique. À son retour à Athènes et avant de gagner son nouveau siège aux États-Unis,

l'archevêque Dimitrios a eu des entretiens utiles et fructueux avec les autorités civiles de Grèce.

La cérémonie d'intronisation a eu lieu avec beaucoup d'éclat en l'église Sainte-Trinité de New-York le samedi 18 septembre. Le Patriarche œcuménique et l'Église Mère étaient représentés par Mgr Iakovos, archevêque émérite d'Amérique, et le métropolite Démètre de Sébaste, directeur du cabinet du Patriarche œcuménique. L'Église de Grèce et l'Archevêque d'Athènes étaient représentés par le métropolite Maxime de Serres. De nombreux fidèles s'étaient rassemblés tout au long de la 74<sup>ème</sup> rue pour acclamer le nouvel Archevêque, qui a fait son entrée à l'église escorté par des dizaines de prêtres de l'Archidiocèse. Aux premiers rangs de la cathédrale avaient pris place : Mme Hilary Clinton ; M. Glafkos Kléridis, président de la République chypriote ; M. Grégoire Niotis, secrétaire d'État de Grèce ; M. Nicolas Katsaros, vice-président au parlement grec ; l'archonte Panayotis Angélopoulos, grand bienfaiteur de l'Église Mère ; les proches du nouvel Archevêque, ainsi que des représentants du monde ecclésiastique, politique, diplomatique et universitaire de Grèce, de Chypre et des États-Unis d'Amérique.

Au cours de la cérémonie, la lettre patriarcale et synodale annonçant l'élection du nouvel Archevêque a été lue en grec par l'évêque Georges de New-Jersey et, en anglais, par le père Charalambos Stéphanopoulos, recteur de la cathédrale.

Ensuite, l'archevêque émérite Iakovos d'Amérique a prononcé le sermon suivant :

*« C'est toi qui seras mon majordome. Tout mon peuple se soumettra à tes ordres et par le trône seulement je te serai supérieur » (Gn 41,40).*

*Ce sont des paroles bibliques. Ils appartiennent à un chef laïc qui s'adresse à son successeur. Mais elles me semblent appropriées pour la circonstance. Je m'en sers donc de la part de Sa Sainteté le Patriarche œcuménique qui m'a chargé de vous sacrer Archevêque de ce saint Archidiocèse et Exarque des océans Atlantique et Pacifique, où vivent des chrétiens orthodoxes.*

*La maison à laquelle vous êtes destiné à être maître et seigneur est l'Archevêché. Un archidiocèse qui vous attendait pour vous dire qu'il vous appartient. À nul autre. Et il fait un tout. Constitué en un corps prêt à envisager le jour nouveau dont les premiers rayons illuminent votre visage et, en conséquence, notre visage à tous.*

*Nous écoutons le commandement du Seigneur qui dit : Pendant que vous avez la lumière croyez en la lumière, pour devenir des fils de lumière. La nuit est avancée. Les ténèbres appartiennent à la nuit. Et notre Église chante : C'est*

*le jour que le Seigneur a fait. Et nous y sommes pacifiés et nous nous en réjouissons.*

*La voix immortelle de nos ancêtres, selon les paroles du poète ancien Pindare, nous commande : Lorsqu'on entame une œuvre il faut y mettre un visage illuminé. Une nouvelle année ecclésiastique, une nouvelle année scolaire et universitaire. Une journée de réveil de longs sommeils ou de cauchemars de toute sorte. Une journée annoncée depuis longtemps par l'étoile du matin.*

*Lorsqu'on entame une œuvre il faut y mettre un visage illuminé. La perspective de votre ministère archiépiscopal est très claire, votre pensée cristalline, votre intelligence éclatante, aucun nuage ne vient obscurcir votre raison, votre conscience plus que sensible, votre dévotion au Seigneur, à Son Église et à Son peuple entière et bien connue. Utilisez toutes ces caractéristiques et vertus avec discernement et, moyennant l'Évangile de vérité, avancez dans votre tâche.*

*Veillez sur vos ouailles comme le bon pasteur, prêt à donner sa vie pour elles. Appuyez-vous sur cette crosse, servez-vous en pour soutenir les autres et pour vous soutenir sur le chemin ardu où vous vous engagez pour chercher et sauver la brebis égarée. Ouvrez les bras, priez pour nous et bénissez le peuple qui attend votre parole inspirée de Dieu et directe. Dites : « Paix sur l'Israël et salut aux nations ». Et le peuple entier répondra : « Ainsi soit-il, ainsi soit-il ».*

À l'issue de la cérémonie, retransmise par la télévision grecque, a eu lieu un déjeuner officiel à Astoria auquel mille six-cents personnes étaient conviées. Plusieurs personnalités ont pris la parole pour exprimer leurs félicitations et leurs vœux à l'archevêque Dimitrios d'Amérique.

Né en 1928 à Thessalonique, diplômé et docteur en théologie de l'université d'Athènes, docteur en philosophie de l'université de Harvard, spécialiste du Nouveau Testament et du christianisme primitif, l'archevêque Dimitrios est un théologien réputé. Il est ordonné diacre en 1960 et prêtre en 1964. En 1967, alors qu'il effectue des études post-grade aux États-Unis, il est élu par le Saint-Synode de l'Église de Grèce évêque auxiliaire de l'Archevêque d'Athènes. En 1968, il est promu métropolitain du Diocèse d'Attique, mais refuse cette élection afin de ne pas cautionner l'immixtion du régime des colonels dans la vie de l'Église. Ce refus manifeste sa grandeur d'âme et son attachement à l'ordre canonique et à la tradition ecclésiale.

De 1983 à 1993, il enseigne les études bibliques et les sources chrétiennes à l'Institut de théologie Sainte-Croix à Boston, et le Nouveau Testament à l'université de Harvard en tant que professeur invité. Auteur de nombreux articles et ouvrages d'exégèse biblique et patristique, portant notamment sur les épîtres de saint Paul et les traités apologétiques de saint

Justin (II<sup>e</sup> siècle), auxquels il a consacré sa thèse de doctorat, il parle couramment le grec, l'anglais, l'allemand et le français.

– Rencontre interreligieuse internationale au Vatican. Représentation du Patriarcat œcuménique

Une rencontre interreligieuse, considérée comme le premier acte au programme du Jubilé de l'an 2000, a été réunie au Vatican du 24 au 29 octobre 1999, sur le thème général : « *Au seuil du III<sup>e</sup> millénaire : la collaboration entre les diverses religions* ». Elle était organisée par le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, présidé par le cardinal Arinze. Le Patriarcat œcuménique a été représenté par le métropolite Damaskinos de Suisse.

Y ont participé de nombreuses délégations, composées de plusieurs personnalités religieuses (chrétiens, musulmans, juifs, bouddhistes, shintoïstes, hindouistes, zoroastriens, confucianistes, etc.). Des lieux de culte avaient été spécialement aménagés pour chaque tradition religieuse.

Les travaux ont débuté le 25 octobre dans la matinée et se sont déroulés dans la nouvelle salle conciliaire, en assemblées plénières, groupes de travail et rencontres informelles. Au début de la cérémonie, le cardinal Roger Etchegaray, président du Comité central pour le grand Jubilé, a adressé au nom des participants à la rencontre, des paroles d'hommage à Sa Sainteté le pape Jean-Paul II. Les messages que les divers chefs religieux avaient adressés à l'assemblée ont été ensuite lus, en commençant par celui envoyé par Sa Sainteté le patriarche œcuménique Bartholomaios :

*« Votre Éminence le Cardinal Roger Etchegaray, Président du Comité central pour le grand Jubilé de l'An 2000, frère bien-aimé en Christ, que la grâce et la paix de Dieu soient avec vous.*

*Nous adressons une salutation fraternelle aux éminents participants – des hommes de bonne volonté – à l'Assemblée interreligieuse et faisons appel à eux tous de collaborer pour que dominant les principes de tolérance, de respect de la dignité et de liberté de conscience des êtres humains.*

*L'homme moderne sécularisé, qui n'est pas en communion directe avec Dieu et qui ne Lui confie pas sa vie entière, assiste dans le désarroi aux évolutions impétueuses et cosmogoniques de la science et de la technologie qui, alors qu'elles offrent à une petite minorité d'énormes possibilités de pouvoir matériel et aux foules de remarquables possibilités de bien-être matériel, risquent en même temps d'avoir des conséquences désastreuses pour les individus et la nature.*

*L'angoisse existentielle, due à l'incertitude de l'avenir et à la perspective de la mort, conduit les uns à l'agnosticisme, à l'amoralisme et à*

*accepter le vide sans réplique comme destinée inéluctable de l'homme ; les autres à rechercher une véritable communion avec l'Être Suprême personnel avec qui, ils espèrent entrer en contact et relation moyennant une religion.*

*Aux siècles précédents, des ambitions humaines à dominer le monde furent adoptées par les chefs et les croyants de diverses fois religieuses et beaucoup de sang coula au nom de Dieu. Le fanatisme religieux fut provoqué et sciemment utilisé au profit de visions et de plans politiques. La tragique expérience de tueries pour des raisons religieuses suscita dans les consciences les plus sensibles la demande de déplacer la confrontation des religions du domaine de la violence brutale à celui de la dialectique et de la persuasion spirituelle.*

*Cette demande devient impérieuse à notre époque, car nos sociétés mixtes, du point de vue religieux, et la grande majorité de gens simples qui aspirent à la paix universelle s'aperçoivent que le fait de pratiquer les principes de domination par la force – autrefois acceptés par certaines religions – agirait subversivement sur la paix commune des peuples et ferait de grandes villes et de sociétés plurireligieuses – auxquelles appartiennent la plupart des sociétés actuelles – de véritables volcans.*

*Dans cet esprit, la III<sup>e</sup> Conférence panorthodoxe préconciliaire – réunie à Chambésy près de Genève en 1986 – dans sa proclamation sur la contribution de la religion « à la réalisation de la paix, de la justice, de la liberté, de la fraternité et de l'amour entre les peuples, ainsi qu'à la suppression des discriminations raciales et autres », appela toutes les Églises orthodoxes « à contribuer à la concertation et à la collaboration interreligieuses et, par ce biais, à la suppression du fanatisme de toutes parts ; par là elles œuvreront en faveur de la réconciliation des peuples et du triomphe des biens que constituent la liberté et la paix dans le monde, au service de l'homme contemporain, indépendamment des races et des religions ».*

*Nous réitérons cet appel à toutes les religions, comme le minimum requis pour la coexistence pacifique de l'humanité. Le progrès culturel et éducatif marqué par le genre humain permet déjà à tous les hommes de bonne volonté de comprendre que le domaine des religions n'est pas celui de la violence, mais celui de la persuasion ; donc pour chacune d'elles la présentation de son enseignement et de son expérience transcendante à l'humanité doit s'adresser à la conscience humaine libre et digne de respect ; et cette conscience doit être appelée à choisir sans être influencée par la peur, la violence, les prestations miroitantes aux nécessiteux et par d'autres moyens similaires, qui oppriment les convictions et offensent la dignité humaine.*

*Ce n'est que le respect de ces principes qui assurera le calme et la paix, édifiera la tolérance sur le plan pratique, établira la coopération sur la vie sociale, en conservant parallèlement à la théologie et à la cosmologie de*

*chaque religion sa liberté. Car il serait utopique de chercher à fondre les religions dans un mélange communément acceptable, étant donné que celles-ci ne constituent pas de systèmes de vérités mentales, mais des moyens proposés pour communier personnellement avec l'Être Suprême personnel, Dieu, et pour être sauvé de tout ce qu'implique l'éloignement par rapport à Celui-ci. De par leur nature, ces moyens ne peuvent pas être substituables les uns aux autres ni avoir l'efficacité du vécu parallèle ; de sorte que le choix par le croyant de l'un d'entre eux soit la seule possibilité avec toutes les conséquences ultérieures, spirituelles et existentielles, sur sa personne en cas de choix erroné.*

*La demande universelle de paix religieuse et sociale, ainsi que de coopération pratique entre les peuples et les religions doit donc se baser sur le refus des conceptions fanatiques et fondamentalistes, sur le respect de la liberté de conscience de l'individu et sur l'engagement pris par toutes les religions de se contenter d'exposer pacifiquement leurs convictions en se servant de persuasion à l'exclusion de tout autre mode de propagation.*

*Dans l'espoir certain que les esprits supérieurs des participants à l'Assemblée « au seuil du III<sup>e</sup> millénaire : la collaboration entre les diverses religions », comprennent et acceptent la nécessité et la justesse de ces principes, nous leur réitérons notre salut cordial, notre vœu chaleureux pour la réussite de la réunion, et leur souhaitons de vivre la vérité au niveau personnel et d'être gardés par Dieu en bonne santé, longévité et bonheur. Amen. »*

Le délégué du Patriarche œcuménique a été reçu avec des marques d'honneur par les organisateurs de la rencontre et plusieurs représentants religieux. Il a aussi été invité de faire partie du « Comité de sages », constitué au cours de la première session. Le comité avait pour tâche de suivre et d'évaluer les travaux, ainsi que de coordonner ceux-ci aux objectifs posés en donnant des instructions en conséquence aux chefs des groupes de travail, constitués selon le critère linguistique. Le métropolite Damaskinos a pu intervenir dans le débat pour réfuter ou atténuer certaines propositions syncrétistes, avancées surtout par les délégations d'Extrême Orient. Il a suggéré que les Orthodoxes adoptent cet esprit général pour animer leurs prises de position et éviter ainsi que des propositions extrémistes ne figurent dans les rapports des groupes soumis à l'assemblée.

La cérémonie de clôture officielle a eu lieu sur la place Saint-Pierre le 28 octobre dans l'après-midi en présence de Sa Sainteté le pape Jean-Paul II.

#### – Réunion de la Commission de dialogue entre Orthodoxes et Anglicans

Du 12 au 16 octobre 1999 a eu lieu à Salisbury en Angleterre la réunion de la Commission internationale de dialogue entre Orthodoxes et Anglicans.

Les travaux se sont déroulés au *Sarum College*, ancien Séminaire théologique de l'Église d'Angleterre, à proximité de la cathédrale majestueuse de la ville. À l'ouverture des travaux et au nom des hôtes anglicans, le directeur du Collège chanoine Bruce Duncan a adressé un discours de bienvenue aux membres de la Commission. En préambule aux travaux, référence a été faite à l'ouverture à Cambridge d'un Institut d'études orthodoxes chrétiennes au conseil d'administration duquel participent aussi deux évêques orthodoxes.

Du côté anglican, ont participé les évêques Mark Dyer (co-président, États-Unis), et Maxwell Thomas (Australie); les professeurs Timothy Bradshaw (Oxford), Donald Edwards (Australie), John Gibaut et le chanoine John Mc Nab (Canada), William Green (États-Unis), et Hugh Wybrew, chanoine de l'église de la Madeleine à Oxford.

Du côté orthodoxe, ont participé les métropolitains Jean de Pergame (co-président, Patriarcat œcuménique) et Pierre d'Axoum (Patriarcat d'Alexandrie), le père Samir Cholam (Patriarcat d'Antioche), l'évêque Nifon de Slobozia (Église de Roumanie), le métropolitain Chrysostome de Cition (Église de Chypre), le prof. Constantin Scouteris (Église de Grèce), le père André Minko (Église de Pologne), l'archimandrite Athanase Chatzopoulos (Église d'Albanie) et le métropolitain Ambroise d'Oulu (Église de Finlande). Les membres de la Commission ont manifesté leur regret pour l'absence de délégués des autres Églises orthodoxes.

Notons qu'en 1989, le Dialogue, entamé en 1973, est entré dans sa troisième étape, qui consiste à examiner et à concilier les divergences dogmatiques entre Orthodoxes et Anglicans. Les deux premières étapes avaient abouti aux accords conclus et publiés de Moscou (1976) et de Dublin (1984).

Cette rencontre avait surtout pour objectif d'examiner selon la théologie des deux Églises les questions suivantes : l'autorité et la nature du ministère épiscopal ; la conciliarité et la primauté. Les travaux de cette troisième étape, commencée, comme on vient de dire en 1989, ont abouti, au cours de la réunion précédente tenue à Bucarest (17-22 juin 1998) à un document d'accord préliminaire, portant sur : (a) La Sainte Trinité et l'Église, (b) le Christ, le Saint Esprit et l'Église, et (c) le Christ, l'humanité et l'Église (en deux parties). La Commission, après discussion, a décidé de ne pas publier ledit document d'accord avant d'avoir complété l'examen et débattu de l'ensemble de la thématique qui comprend la question de l'ordination et du service en général au sein de l'Église, l'hérésie, le schisme et la réception dans le Corps de l'Église. À noter que ledit document est soumis aux Églises orthodoxes et aux membres du Congrès de Lambeth réuni l'an passé qui ont consenti à sa publication.

À la réunion de Salisbury, quatre rapports ont été présentés, portant sur les questions suivantes : (a) « *Évêques, prêtres et diacres. Témoignages de la période apostolique* » (chanoine John Gibaut) ; (b) « *Primauté, collégialité et*

*épiscopé* » (évêque Mark Dyer) ; (c) « *Collégialité et primauté : une approche orthodoxe* » (métropolitain Jean de Pergame) ; (d) « *Épiscopé et évêque dans l'Église primitive* » (métropolitain Jean de Pergame). La présentation de chaque exposé a été suivie d'un débat, au cours duquel Anglicans et Orthodoxes ont constaté une convergence de vues sur les principaux points de ces questions ecclésiologiques. On n'a donc pas jugé nécessaire de constituer un comité de rédaction chargé d'élaborer le document d'accord préliminaire, mais le chanoine Hugh Wybrew a rédigé un bref communiqué qui a reçu l'approbation des membres de la Commission.

La prochaine rencontre est fixée en février 2001 à Chypre, l'Église de ce pays ayant offert son hospitalité à la Commission. Les principaux thèmes de cette prochaine réunion seront la notion du sacerdoce par rapport au sacerdoce royal du Christ et la nature de la diaconie en général par rapport au caractère sacramentel et charismatique de l'Église. Dans le contexte des discussions portant sur ce thème, la question cruciale de l'ordination des femmes par les Anglicans sera sans doute abordée.

– Délégation du Conseil œcuménique des Églises à Chypre

Une délégation du COE, composée de trois membres, s'est rendue à Chypre du 17 au 21 octobre afin d'avoir des entretiens avec les autorités ecclésiastiques et politiques du pays et proposer les bons offices de cet Organisme interchrétien pour le règlement pacifique du problème chypriote en suspens depuis un quart de siècle.

La visite avait été décidée par le Comité exécutif du COE, qui s'était réuni au monastère Kykkou en février 1997. Dans une déclaration à ce sujet, le Comité exécutif apportait son soutien aux initiatives du Secrétaire général de l'Organisation des Nations-Unies pour la solution finale du problème ; faisait appel aux Églises-membres intéressées de collaborer dans cette direction ; et affirmait que toute solution de la question devait assurer l'indépendance, la souveraineté et l'intégrité territoriale du pays.

Cette visite a coïncidé avec d'autres initiatives prises au niveau international, tant par l'ONU, l'Union Européenne et l'OSCE, que par le G8 et le Président Clinton. Elle avait pour objectif d'informer le COE – qui depuis 1974 suit avec un intérêt particulier l'évolution de la question chypriote – sur la situation actuelle afin d'entreprendre des actions appropriées.

La délégation était conduite par le grand protopresbytre Georges Tsetsis, en sa qualité de membre à la fois du Comité central et du Comité exécutif du COE, et composée du Dr Ernie Regher et de Mme Salpy Eskidjian,

respectivement membre et secrétaire exécutif de la commission des affaires internationales du Conseil.

La délégation a été reçue avec des marques d'honneur et d'amour par Sa Béatitudo l'archevêque Chrysostome, entouré du chorévêque Basile de Trimythonte et du théologien Georges Kakkouras du bureau des relations extérieures de l'Église de Chypre.

L'Archevêque s'est d'abord référé à l'histoire plus de deux fois millénaire de l'hellénisme chypriote, analysé les problèmes surgis depuis 1974, et exposé la position de son Église en ce qui concerne le règlement de la question, à savoir que tout accord futur doit viser au départ des troupes étrangères et des colons, et au retour des déportés dans leurs foyers. Il n'a pas manqué de remercier le COE pour tout qu'il a fait en faveur de Chypre depuis 1974.

La délégation a été ensuite reçue par le Président de la République chypriote Glafkos Kléridis qui l'a mise au courant des derniers développements politiques, notamment ceux issus de la proposition du G8 de reprendre les discussions intercommunautaires sans conditions. En exposant ses vues, le Président chypriote a noté que le litige de Chypre n'a pas de caractère religieux et que les Chypriotes grecs et turcs peuvent vivre harmonieusement, en ajoutant que le COE, en tant qu'Organisme d'autorité spirituelle, est en mesure de contribuer au rapprochement des peuples et à la solution pacifique du différend.

La délégation a aussi rendu visite au Ministre des affaires étrangères Jean Kasoulidis, au Président du parlement Spyros Kyprianou, aux chefs des partis politiques représentés au parlement, ainsi qu'aux délégués du Comité des personnes disparues.

Pour compléter sa vue d'ensemble de la question, la délégation du Conseil œcuménique a rendu aussi visite aux représentants des deux puissances garantissant les accords de 1960, à savoir l'ambassadeur de Grèce à Nicosie Kyriakos Rodoussakis et le haut commissaire de Grande Bretagne Edward Clay, ainsi que le représentant de l'Union Européenne ambassadeur Donado Charini et le représentant spécial du Secrétaire général de l'ONU ambassadeur James Holger.

Un intérêt particulier a présenté la rencontre de la délégation, en territoires occupés, avec des cadres supérieurs des autorités politiques et d'autres agents sociaux de la communauté chypriote turque. La discussion surtout avec des intellectuels et divers autres représentants de cette communauté a montré que la cohabitation et la coexistence pacifique entre les communautés chypriotes turque et grecque est possible et souhaitée, à condition qu'il n'y aura pas des interventions extérieures concernant la solution du problème chypriote.

La délégation soumettra prochainement son rapport au Secrétaire général du COE et, par lui, au Comité exécutif et aux Églises membres, en demandant que les destinataires entreprennent les démarches appropriées auprès des gouvernements de leurs pays respectifs et contribuent à trouver, le plus tôt possible, une solution juste, durable et pacifique au problème chypriote.

## THÉOLOGIE ET VIE ORTHODOXES

- « La bioéthique et l'éthique de l'Orthodoxie » : par Constantin B. Scoutéris, professeur à l'université d'Athènes.

### 1. Status Questionis

Le progrès marqué ces dernières années dans le domaine tant de la médecine thérapeutique que de la génétique et de la biologie, bien qu'impressionnant et dépassant souvent les espérances de l'homme, pose un défi à la théologie et semble inciter celle-ci à re-interpréter et à réexaminer ses conceptions traditionnelles. Cependant dans les milieux théologiques et autres la question plane : la théologie dispose-t-elle des armes nécessaires pour donner une réponse à des questions que pose impérieusement la recherche scientifique contemporaine ? Son éthique est-elle donc révolue et inefficace, incapable d'affronter les nouvelles données et les évolutions vertigineuses relatives à l'existence biologique et à la fonction de l'homme ? Sa parole concerne-t-elle seulement la sphère spirituelle de la vie ? Est-elle donc incapable de cheminer avec la réalité de l'évolution ou plus précisément de la révolution qui est en train de s'opérer dans le domaine de la biologie et de la médecine ? Le dogme, la foi de l'Église, ont-ils imposé une éthique standardisée, caractérisée par la rigidité, l'inflexibilité et l'incapacité d'adaptation aux exploits de la science ?

Comme ces questions présentent plusieurs aspects, on peut y déceler plusieurs points de repère pour lancer le débat. Nous savons que la bioéthique est apparue ces dernières années, d'abord en Amérique puis en Europe ; par conséquent, elle est le fruit des nouvelles données, posées par le progrès de la médecine et les recherches dans le domaine de la biologie. La bioéthique a résulté des développements scientifiques et vise à envisager dans un esprit critique les dilemmes et à évaluer les conséquences des nouvelles connaissances qui surgissent dans la vie sociale. La bioéthique est donc apparue comme un besoin d'affronter les problèmes moraux, liés au progrès de la science médicale ainsi que ceux qui résultent des expérimentations qui se rapportent à l'existence biologique de l'homme.



est l'éthique qui concerne plus spécialement la vie de l'homme. On a justement signalé qu'il serait peut-être mieux de parler de l'éthique de la biologie et de la médecine.<sup>3</sup> De toute façon, la bioéthique est appelée à affronter les nouveaux questionnements moraux qu'a créés et continue à créer sans cesse la recherche en biologie et en médecine. Son objet est complètement nouveau et, dans une large mesure, inattendu. Les exploits qui concernent l'existence biologique de l'homme dépassent souvent l'imagination la plus audacieuse. Par conséquent la bioéthique a comme tâche d'évaluer le progrès téméraire et de voir si et jusqu'à quel point celui est compatible avec les valeurs généralement admises qui régissent la vie de l'homme. Les nouveaux horizons qui s'ouvrent grâce à la recherche scientifique entraînent de nouvelles perspectives dans les évaluations et la philosophie concernant la vie de l'homme. Autrement dit, il y a des conséquences morales qui accompagnent en quelque sorte l'effort noble de l'homme d'élargir ses connaissances, de faciliter la vie et d'explorer l'espace du processus biologique.

### 3. La créativité et la recherche : dons de Dieu.

Très souvent, les sociétés, confrontées à des exploits scientifiques incroyables, réagissent avec perplexité ou en faisant des propositions contradictoires. Nombreux sont ceux qui soutiennent que ni la recherche ni la science ne peuvent avoir de limites ; d'autres considèrent indispensable d'établir un certain cadre juridique ou moral, car, comme ils soulignent, si on ne reconnaît pas la nécessité d'exercer un contrôle sur les expérimentations biologiques et la recherche médicale, l'homme est réduit à l'état de cobaye ou d'objet de laboratoire.

Il est nécessaire de préciser ici que la recherche, en général, et, en particulier, la recherche scientifique de nouvelles méthodes et de nouvelles applications, censées améliorer la vie de l'homme, font partie intégrante de la capacité de recherche et de création donnée à l'homme par Dieu lui-même. La technologie et, par extension, la biotechnologie trouvent leur justification théologique dans la possibilité donnée par Dieu lui-même aux premiers-nés, à Adam et à Eve, de cultiver et de garder le paradis (Gn 2 :15). La créativité est liée à la nature de l'homme qui, étant l'image de Dieu (Gn 1 :27) et personne libre, a une singularité dans le monde créé. « *Le Seigneur Dieu modela l'homme avec de la poussière prise du sol. Il insuffla dans ses narines l'haleine de vie, et l'homme devint un être vivant* » (Gn 2 :7). L'homme en tant qu'*être vivant* est un esprit créatif ; il a donc par nature quelque chose de la créativité divine. Cela est réellement une bénédiction dont la signification est reconnue et exaltée par la théologie. Cependant l'homme, en tant que personne libre, doit

---

<sup>3</sup> Ibid. p. 9.

opérer de façon critique. Si la créativité n'est ni contrôlée ni raisonnable, elle cesse d'être complète et authentique. La faculté de « *discerner les esprits* » (I Co 12 :10) doit accompagner la créativité. Dans la tradition orthodoxe, la créativité trouve son accomplissement lorsqu'elle sauvegarde son origine divine. L'homme n'est pas une machine autonome et automobile, mais il peut créer justement parce qu'il est l'image vivante de Dieu. Au fond, la capacité de l'homme de chercher et de découvrir est d'origine divine. Cela signifie que le penchant naturel de l'homme de créer, de chercher et de découvrir ne perd en aucun cas ni son origine divine ni sa reconnaissance. Les Pères de l'Église utilisent le mot « synergie » – collaboration – pour démontrer que l'homme, comme entité créative, peut être co-opérateur de Dieu.

La « co-opération » avec Dieu, particulièrement dans la fonction médicale, est exaltée dans l'Écriture Sainte. Dans la Siracide il est signalé : « *Honore le médecin de ses services, car lui aussi le Seigneur l'a créé. C'est du Très-Haut, en effet que vient la guérison, et du roi le médecin reçoit des dons. La science du médecin lui fait relever la tête, devant les grands il est admiré. Le Seigneur a créé des remèdes issus de la terre, l'homme avisé ne les méprise pas* » (38 :1-4). D'ailleurs, dans la tradition de l'Église orthodoxe il y a un grand nombre de médecins saints qui sont particulièrement vénérés par les croyants. De plus, dans l'œuvre de l'Église était toujours comprise la préoccupation de créer des hôpitaux et des infirmeries. Par conséquent, l'Église exalte l'œuvre de la médecine qu'elle considère comme une affaire sacrée et parce qu'elle reconnaît en outre que le corps humain est sacré en tant que partie intégrante de la personnalité humaine. Le corps est le temple de l'âme de l'homme. Tout au long de la vie de chaque personne humaine, le corps doit accomplir une œuvre unique ; c'est l'espace où est célébrée la vie et le niveau où se prépare la future immortalité de l'homme. Sans le corps, la personne humaine n'existe pas. Ainsi, on considère que la médecine et la biologie, sciences dont l'objet est la vie humaine et, plus précisément, les fonctions corporelles, accomplissent une œuvre divine, dans la mesure, bien sûr, où leurs interventions scientifiques ne transgressent pas la liberté de la personne et que l'homme n'est pas envisagé comme une machine biologique. La question est que le caractère sacré de la pratique médicale présuppose la reconnaissance de la personnalité humaine comme une entité psychocorporelle unique.

La tâche de la médecine et des recherches qui concernent les fonctions biologiques est une question délicate et doit être toujours examinée par rapport à la réalité de la personne humaine. La médecine et la biologie ne s'occupent pas d'objets inanimés ; elles ne sont pas semblables à la phytologie ou, ne fût-ce, à la zoologie. Elles ont pour objet la réalité singulière de la vie humaine, intégralement liée à la personne humaine qui, comme image de Dieu, a la vocation unique et une perspective d'immortalité. Cela signifie que la biologie

et la médecine doivent opérer de façon auxiliaire et non pas autoritaire ou dominatrice. Le respect absolu de la personne humaine, non comme une existence biologiquement éphémère, mais comme une entité éternelle et immortelle, est la condition pour une médecine qui consentira à la vie de façon bienfaisante et secourable. L'intervention médicale, par exemple, en ce qui concerne l'interruption de la grossesse, s'oppose au droit à la vie, qui est aussi existant et valable pour l'embryon que pour n'importe quel adulte. D'autant plus que l'embryon, chez qui on a déjà déterminé les traits d'une nouvelle vie humaine, a un besoin plus grand de protection médicale. L'embryon des premiers jours, le nouveau-né, le jeune, l'adulte ou la personne âgée sont des étapes de la même vie humaine. La responsabilité de la médecine et de la biologie consiste à protéger, par ses recherches et ses nouvelles méthodes, le don inestimable de la vie, à n'importe quelle étape que ce don fait son apparition. Quant à la théologie, cette protection ne concerne pas un être biologique qui mourra, mais une personne humaine destinée à ne pas mourir et qui, dans sa marche biologique, a l'occasion et la grande tâche de créer une unique et singulière histoire.

#### 4. Évolutions et dilemmes en biotechnologie

Certains biologistes, médecins, juristes, voire théologiens considèrent que la bioéthique résoudra tous les problèmes créés par la recherche et les découvertes dans le domaine de la biotechnologie. Ils comprennent la bioéthique comme le « deus ex machina » de la tragédie antique. Nous savons que dans le théâtre antique, lorsque l'intrigue de la tragédie était sans issue, apparaissait soudain sur un appui technique un certain « dieu » qui donnait le dénouement. Ce dieu était appelé « deus ex machina ». C'est ainsi que certains imaginent le rôle de la bioéthique. Évidemment, cela constitue un espoir sans fondement, tout simplement parce que les évolutions dans la biotechnologie sont pour la plupart incontrôlées et qu'on ne peut y faire face ni avec des directives ni avec des avertissements. Nous devons donner quelques exemples pour préciser que les problèmes et les dilemmes créés par le progrès de la science sont nombreux et complexes et, pour y faire face, il faut une mentalité radicalement nouvelle et une philosophie de vie qui ne se contente ni de faire des éloges ni de poser des règles.

La biotechnologie a fait des propositions contre lesquelles l'opinion publique exprime son horreur et face auxquelles la conscience humaine réagit, indépendamment de ses origines morales. La discussion sur la grossesse de l'homme est une question qui provoque la répulsion chez toute personne normale. L'embryologiste anglais Jonathan Slack de l'Université de Bath a annoncé avoir réussi à créer des embryons de grenouille sans tête, grâce à la modification de certains gènes. De plus, il a déclaré que selon la même

méthode il pourrait, par clonage, créer des anthropoïdes pour la production d'organes humains destinés aux transplantations<sup>4</sup>: Ce sont des questions face auxquelles l'homme commun est saisi d'horreur. La perspective de créer des êtres humains sans tête, pour la production sur commande d'organes humains, cache un cynisme et une régression de l'existence humaine et de la fonction biologique. La création sur commande d'êtres ou, plus précisément, de monstres dont l'unique destination serait de fournir en tissus et organes quelque homme maître, même si cela semble un projet qui fonctionnera « pour le bien » de l'homme, est provocante et, de toute façon, embarrassante pour l'homme ordinaire. En général, même le débat sur le fameux clonage heurte le sens commun. Grâce à cette technique on peut réussir la production d'un nombre illimité d'êtres complètement identiques, d'hommes clones, tandis qu'il est possible d'améliorer ces copies par la manipulation génétique. On peut raisonnablement se poser la question : Des copies humaines pourquoi faire et qui sera juge de la modification génétique et de ses finalités ? Comment, enfin, peut-on saisir la fameuse amélioration des cellules ?

La révolution biologique pose de nombreuses questions, sur lesquelles les hommes ordinaires expriment diverses opinions et très souvent des points de vue contradictoires. Pour la fécondation *in vitro*, l'opinion publique éprouve, en général, une plus grande sympathie par rapport aux autres sujets de la biotechnologie. La raison en est évidente. On dit qu'avec la fécondation *in vitro*, on se sert des moyens scientifiques pour faire venir au monde une nouvelle vie humaine. Cependant au-delà de cette position simplifiée, la question présente divers prolongements et des conséquences négatives dans la société. La conservation du sperme est un sujet complexe. Cela se fait, dans certains cas, quand l'homme est atteint d'une maladie qui exige un traitement thérapeutique qui comporte le danger de stérilité. Dans ce cas la conservation du sperme est le seul moyen pour réaliser la fécondation *in vitro*.

Beaucoup plus extrême et, certainement, moralement inadmissible est le cas de la conservation du sperme pour des raisons d'« intérêt ». On rapporte que « *plusieurs jeunes américains déposent leur sperme à la banque de sperme et ensuite ils subissent une stérilisation. De cette façon, ils ont des relations sexuelles « aisées », et quand ils désirent avoir un enfant, ils s'adressent à leur banque* ». Il y eut des cas où le sperme est resté à la banque, et longtemps après la mort du mari donneur, la veuve a demandé sa fécondation. Par conséquent, l'enfant qui est né était obligatoirement orphelin, enfant d'un « père » qui était mort des années auparavant. Encore plus complexes sont les problèmes posés par le recours au sperme d'un donneur. Déçus et poussés par le besoin naturel

<sup>4</sup> Ô. ÊáñáúóêÛêç, «Ïéññïß èãïß μããÛëã äéëßμμáðá», Êáèçμãñéíß, 26 êðùññïð 1997, p. 22.

d'avoir un enfant, certains parents ont recours à cette solution qui est moralement répréhensible. Assez fréquemment les donneurs et ceux qui déposent ou qui transmettent le sperme agissent contre rémunération. Les interventions des Ministères de la Santé ont principalement pour but de régler des problèmes juridiques et procéduraux<sup>5</sup>. Cependant la question cruciale est de savoir si le recours au sperme d'un donneur est une solution appropriée et moralement admissible. Une autre question semblable est que, d'habitude, en cas de fécondation *in vitro*, on cherche à maintenir l'anonymat du donneur pour assurer l'indépendance et la cohésion de la famille qui a été poussée à avoir recours à cette solution. Néanmoins, de cette façon, d'autres problèmes surgissent qui ont un rapport avec la santé de l'enfant qui va venir au monde. Lorsque l'origine du sperme n'est pas connue, l'hérédité ne l'est pas non plus, si bien que la protection sanitaire de l'enfant n'est pas assurée.

Ces exemples ne font que constater les problèmes cruciaux créés par l'évolution scientifique et, plus spécialement, par les découvertes dans le domaine de la fécondation *in vitro*. Des problèmes similaires surviennent dans d'autres questions qui résultent du progrès en biologie et en médecine, un progrès qui couvre tout le cycle de la vie, depuis la conception, voire avant le processus de la conception, jusqu'à la mort. La question cruciale est de savoir si ces problèmes sont susceptibles d'être réglés par de simples dispositions juridiques ? Un enseignement moral « renouvelé » et adapté aux nouvelles exigences serait-il en mesure d'y apporter remède ? Plusieurs sociologues, médecins, juristes, voire théologiens le croient. Selon eux, le renouveau de notre éthique et l'adaptation de nos conceptions morales aux nouvelles demandes pourraient fournir des solutions aux problèmes. Cependant une grave question subsiste encore : l'éthique est-elle un système de valeurs et de besoins ponctuels ou a-t-elle une signification et une valeur diachronique et interpersonnelle ?

##### 5. « Descriptive and prescriptive Bioethics »

Le Docteur Darryl Macer de l'Institut des Sciences Biologiques de l'Université de Tsukuba au Japon considère qu'il y a deux types de bioéthique. Le premier est la « bioéthique descriptive » qui concerne la façon dont les hommes envisagent la vie, leurs interactions et leurs responsabilités morales par rapport aux organismes vivants. Le deuxième est la « bioéthique prescriptive » qui signifie aux autres ce qui est le bien et ce qui est le mal, quels les principes sont les plus importants, le fait que certains ont des droits et d'autres ont donc des responsabilités envers eux. Selon le même scientifique, la bioéthique s'occupe de questions qui découlent de la vie ; c'est le résultat de ce

<sup>5</sup> Bernard, J., *Ἐπίσκεψις*, ἐπί 1996, p. 39-40.

qu'on qualifie d'« amour de la vie ». L'amour coexiste avec le risque ; c'est un effort d'équilibre entre « risque » et « utilité », entre « options » et « décisions ». L'amour s'appuie sur l'altruisme et s'oppose à l'autonomie égoïste. Le Dr Macer pense que dans la plupart des religions, l'amour est considéré supérieur à l'amour-propre et, théoriquement, la plupart des hommes sont d'accord avec cette idée sans la prouver en pratique<sup>6</sup>. En conclusion, une véritable bioéthique ne peut subsister indépendamment et en dehors de l'amour.

La primauté de l'amour pose sans doute un cadre de bioéthique. Mais cela exige quelques explications, car, bien que l'amour ne soit pas compatible avec l'amour-propre et l'autonomie égoïste, il peut servir une société égoïste et anthropocentrique. Autrement dit, pour que l'amour soit authentique, il faut que chaque être humain soit considéré non seulement dans le contexte de sa vie biologique, mais aussi dans la perspective de son existence éternelle.

#### 6. La conception eschatologique de la vie ou la proposition de la théologie orthodoxe

Sur ce point la théologie et la tradition orthodoxe ont beaucoup de choses à dire. L'anthropologie orthodoxe est réaliste, mais en même temps, fortement ascétique et eschatologique. Ce qui détermine la vie humaine n'est ni son comportement ni son extension biologiques, mais ce que l'homme peut atteindre par son ascèse et sa distinction dans la société chrétienne. Dans la tradition orthodoxe l'être humain est illuminé par ce à quoi il est destiné. Or, la vie éternelle a plus d'importance que la vie de ce monde. Dans la conscience de l'Église ce que nous sommes compte certainement ; cependant ce à quoi nous sommes appelés a une importance incalculable. « *Car nous le savons, si notre demeure terrestre, qui n'est qu'une tente, se détruit, nous avons un édifice, œuvre de Dieu, une demeure éternelle dans les cieux, qui n'est pas faite de main d'homme. Et nous gémissons, dans le désir ardent de revêtir, par-dessus l'autre, notre habitation céleste* » (II Cor. 5 :1-2).

Cette considération eschatologique de la vie donne un éclairage différent aux dilemmes bioéthiques. Actuellement, le problème majeur de la bioéthique c'est qu'elle essaie de fournir des réponses à des questions du présent, pour un homme destiné à mourir, en confinant ainsi la dimension humaine dans la réalité matérielle de ce monde. La biotechnologie et, en conséquence, la bioéthique, dans une certaine mesure, servent les besoins matériels et donc périssables de l'homme. Elles ont l'ambition de servir les besoins de la vie biologique en ignorant souvent la dimension spirituelle de l'homme. Il semble que la bioéthique contemporaine ignore l'éternité, c'est-à-dire la perspective

---

<sup>6</sup> «Bioethics: Descriptive or prescriptive?». *Eubios Journal of Asian and International Bioethics*, 5 (1995), pp. 144-146.

divine de l'homme. Par conséquent, nous pouvons parler de bioéthique sécularisée qui sert les besoins d'un monde sécularisé.

En considérant la vie biologique sur la base de la mort, on aboutira à des conclusions complètement différentes de celles dictées par une évaluation appuyée sur la croyance que l'homme existe pour ne pas mourir. Cela signifie que l'existence biologique de l'homme a une valeur unique et précieuse non parce qu'elle est courte et qu'elle finit par la mort, mais parce qu'elle est une occasion unique d'immortalité. Si quelqu'un voit la vie biologique comme un don inestimable de Dieu pour la préparation de la vie spirituelle, il appréciera autrement les choses du monde. *« Car nous qui sommes dans cette tente, nous gémissons, accablés ; c'est un fait : nous ne voulons pas nous dévêtir, mais revêtir un vêtement sur l'autre afin que ce qui est mortel soit englouti par la vie. Celui qui nous a formés pour cet avenir, c'est Dieu qui nous a donné les arrhes de l'Esprit. Ainsi donc, nous sommes toujours pleins de confiance, tout en sachant que, tant que nous habitons dans ce corps, nous sommes hors de notre demeure, loin du Seigneur, car nous cheminons par la foi, non par la vue... Oui, nous sommes pleins de confiance et nous préférons quitter la demeure de ce corps pour aller demeurer auprès du Seigneur. Aussi notre ambition – que nous conservions notre demeure ou que nous la quittions – est-elle de lui plaire »* (II Co 5 :4-9).

#### 7. La conviction ecclésiale : fondement d'une bioéthique authentique.

En effet, la bioéthique peut opérer de façon à véritablement délivrer l'homme, lorsqu'elle est fondée sur l'attitude chrétienne et signifie l'éthique de la divinisation. Il serait faux de croire que la bioéthique, considérée comme un système de règles et d'ordres moraux, pourra délivrer l'homme des dilemmes auxquels le mène le progrès de la biotechnologie. Chaque homme est une personne libre et unique qui, à travers sa propre histoire, vient affronter des situations qui le concernent exclusivement. Aucune codification de règles ni de prescriptions morales ne peut résoudre les problèmes auxquels chaque individu est confronté. Il est essentiel que l'homme, qui vit la technologie et le progrès, ait l'esprit du Christ afin de discerner les choses. S'il se conforme et s'adapte sans discernement à tout ce que le monde présent fait valoir, son esprit perd de sa clarté. Saint Paul se réfère à la transformation de l'intelligence et nous croyons que ses paroles sont aujourd'hui particulièrement actuelles : *« Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence, pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bien, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait »* (Rm 12 :2).

Pour être un espoir humain authentique et pour aider au fond à résoudre les problèmes et à faire face aux dilemmes que soulève le progrès de la science, la bioéthique ne devra pas être une simple servante de la prospérité. Elle devra

considérer l'homme dans sa dimension réelle et non exclusivement et uniquement dans son existence biologique et son repos matériel. L'homme n'est pas seulement une entité matérielle et corporelle. Ce qu'il a de plus précieux n'est pas le corps, mais son âme immortelle qui le rend une personne libre, une image de Dieu, capable d'apprécier ce qui appartient à l'homme et ce qui l'entoure. Il faut qu'il existe une échelle des valeurs et une évaluation ecclésiale de la vie. Au-dessus de tout, l'homme est une âme immortelle, réservée à la communion divine éternelle. Saint Basile de Césarée clarifie très bien la question : « *Fais donc attention à toi-même, c'est-à-dire ne fais attention ni à tes proches ni à ceux qui sont autour de toi, mais fais attention à toi seul. En effet, ce que nous sommes nous-mêmes, ce qui est à nous et ce qui est autour de nous sont des choses différentes. Quant à nous, nous sommes l'âme et l'esprit car nous sommes nés à l'image du Créateur ; ce qui est à nous c'est le corps et, à travers lui, les sensations ; ce qui autour de nous ce sont l'argent, les arts et toute la structure de la vie. Que dit alors la raison ? Ne prends pas soin de ta chair ni ne cherche à tout prix son bien ; n'admire ni la santé ni la beauté ni les plaisirs ni la longévité ni l'argent ni la gloire ni le pouvoir ni ce qui sert la vie précaire parce que tu les crois importants, méprise les soins pour tout cela pendant ta vie antérieure ; par contre, fais attention à toi-même, c'est-à-dire à ton âme. Embellis-la et prends soin d'elle* »<sup>7</sup>.

L'Orthodoxie, selon son esprit ascétique et la tradition hésychaste considère l'homme non dans le cadre étroit de sa vie terrestre mais dans sa gloire eschatologique. Lorsque l'homme examine son existence biologique en se servant comme critère de sa vie spirituelle, tout son comportement s'éclaircit et chacune de ses actions acquiert un nouveau sens. La tradition orthodoxe proclame constamment que ce n'est pas tant ce qu'il est, mais ce qu'il peut devenir qui a plus de valeur pour l'homme : Dieu par grâce. Si nous envisageons la vie de l'homme dans son ampleur théologique et ecclésiale, la façon de considérer les dilemmes créés par les méthodes biologiques et médicales change. Nous pouvons alors comprendre que toute nouvelle méthode de la médecine et chaque progrès de la biologie sont bénis s'ils ont en vue l'homme dans sa totalité qui vit dans le monde présent, mais qui marche aussi vers le siècle à venir. Au contraire, chaque découverte dans le domaine de la biotechnologie, qui enferme l'homme dans le cadre étroit de son existence biologique, bien qu'elle facilite la vie terrestre et qu'elle repose le corps de l'homme, dissimule une situation tragique. Il en résulte que seul l'esprit ecclésial peut surmonter les dilemmes bioéthiques. Je ne peux pas reconnaître l'actualité des paroles de saint Paul : « *En effet, sous l'empire de la chair, on tend à ce qui est charnel, mais sous l'empire de l'Esprit, on tend à ce*

---

<sup>7</sup> Homilia in illud, Attende tibi ipsi, PG 31, 204AB.

*qui est spirituel : la chair tend à la mort, mais l'Esprit tend à la vie et à la paix... Or vous, vous n'êtes pas sous l'empire de la chair mais de l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous » (Rm 8 :5-9).*

### **Bibliographie sélective**

Association Orthodoxe d'études Bio-éthiques, *bioéthique Orthodoxe I*, Paris 1998

Beauchamp, Tom. L. – Walter, LeRoy, *Contemporary Issues in Bioethics* (3<sup>rd</sup> ed.), Belmont, California 1989

J. Bernard, *Bioethics* (Greek translation Eleni Spanou), Athens 1996

Breck, John, « Bioethical dilemmas and Orthodoxy », *Sourozh*, N° 71

British Medical Association, *Our Genetic Future : The Science and the Ethics of Genetic Technology*, Oxford 1992

Egelhardt, H. Tristram, *The Foundations of Bioethics*, New York – Oxford 1986

Grigger, Bette-Jane (Ed.), *Cases in Bioethics. Selection from the Hastings Center Report* (2<sup>nd</sup> ed.), New York

Harakas Stanley Samuel, « Eastern Orthodox Bioethics », *Theological Developments in Bioethics, 1989-1990*, pp. 85-101

Harakas Stanley Samuel, *Health and Medicine in the Eastern Orthodox Tradition*, New York 1990

Hare, R.M., *Essays in Bioethics*, Oxford 1993

Jonsen, Albert R., *The Birth of Bioethics*, New York – Oxford 1998

Mantzarides, G.I., *Christian Ethics* (4<sup>th</sup> Edition in Greek) Thessaloniki 1995

Rifkin, Jeremy, *The Age of Biothechnology. The genetic marketplace and the dawn of the wonderful new world* (Trans. A. Alivizatos), Athens 1998

Robb, M. « Bioethics and the Ethos of Orthodoxy », *Youth Centre, Parish of St. Athanasios Polydroso, Polydroso – Athens 1999*, pp.55-59

Walters, Le Roy – Palmer, Julie Gage, *The Ethics of Human Gene Therapy*, New York – Oxford 1997

Wertz, C. Dorothy – Fletscher, J.C. (Eds), *Ethics and Human Genetics. A Cross – Cultural Perspective*, Berlin – Heidelberg 1989.